

■ témoignage

Chassés par le TGV-Nord, ils espèrent ne pas être rattrapés par celui du Sud

« Nous, on ne s'est jamais battus contre le TGV, parce que s'il doit passer à tel endroit, ça se fera... Ce qu'il faut c'est se battre pour partir dans les meilleures conditions ».

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le passage du TGV-Nord (entre Paris et le tunnel sous la Manche) n'a pas été qu'un banal épisode dans la vie de Daniel et Laurence Fievet, retraités.

Comme un cyclone, il a balayé tout un pan de leur passé familial, les a déracinés de leur région, la Champagne, avant de les propulser dans l'urgence jusqu'à Trans-en-Provence, où ils résident à présent. Encore aujourd'hui, c'est-à-dire près de 20 ans plus tard, l'histoire est omniprésente. Au point de venir hanter leurs nuits. « C'est drôle avec mon mari, il y a quelques jours à peine on a fait le même rêve. On se voyait dans la chambre de notre ancienne maison » dit Laurence. « Pourtant on est pas mal ici, on a un bel environnement, mais notre

première maison près de Reims à Les Mesneux, c'était notre petit coin de paradis ».

« Au départ personne n'y croit »

L'histoire remonte aux années 90. Lorsqu'ils reçoivent la première lettre officielle qui les informe de leur expulsion en raison du passage de la ligne TGV à 30 mètres de leur maison, le ciel leur tombe sur la tête.

« Au départ, personne n'y croit ». Quelques journées d'angoisse et des dizaines de nuits blanches plus tard, Daniel et Laurence se lancent dans la bataille.

« On a fait appel aux élus. On a tapé à toutes les portes, maire, député, conseiller général, sénateur... On a mouillé tout le monde. C'est ce qu'il faut faire, pour avoir des soutiens et les meilleures conditions de départ. Parce que du côté de RFF (Réseaux ferrés de France N.D.L.R.) c'est dur. » dit Laurence. « Un jour on a vu débarquer deux gars de RFF. Ils vien-



Chassés de leur maison en Champagne, Daniel et Laurence Fievet, résident à présent à Trans-en-Provence où ils espèrent ne pas être rattrapés par la nouvelle ligne à grande vitesse.
(Photo Christophe Chavignaud)

ment, ils regardent s'ils peuvent vous endormir ou si vous êtes motivés. Ils ont commencé par nous dire qu'avec ce qu'il allait nous donner on n'allait pas pouvoir racheter quelque chose.

Une fois on nous disait : il va falloir dégager dans six mois, une fois on nous disait que tout était arrêté, faute d'argent. Ils soufflaient le chaud et le froid. On n'avait jamais de réponse

écrite à nos demandes. En fait, c'est ça, la tactique » note son mari.

« On a fait un barouf ! »
Face à la guerre psychologique, le couple a tenu bon.

Après avoir réussi à déjouer le piège des combats associatifs stériles et évité le blocage des négociations avec RFF, Daniel et Laurence réactivent leurs soutiens locaux et alertent la presse locale. « On a fait un barouf ! On a expliqué qu'au tarif estimé par les domaines pour la maison, on ne pouvait pas s'en sortir. Le journaliste nous a fait passer à la une ! Ça n'a pas été apprécié mais ça été payant. Au final, nous avons obtenu une indemnisation au prix du marché. » En même temps, pris par le tourbillon de la vie, le couple a cherché un terrain, construit une nouvelle maison, déménagé, inscrit les enfants dans les écoles.

CH.P.